

Des marches, démarches

Exposition du 8 février au 10 mai 2020

sur tous les plateaux du Frac

commissaire **Guillaume Monsaingeon**



Des marches, démarches

Allora & Calzadilla, Stefan Altenburger, Francis Alÿs, Fikret Atay, Berger&Berger, Louis-Auguste et Auguste-Rosalie Bisson, Olivier Boussant, Marie Bovo, Wilhelm Braune & Otto Fischer, stanley brouwn, Pol Bury, André Cadere, Dominique Castell, Jordi Colomer, Abraham Cruzvillegas, Alexandra David-Neel, Fernand Deligny, Monique Deregibus, herman de vries, Bruno Di Rosa, Patrick Faigenbaum, Christoph Fink, Hamish Fulton, gethan&myles, Jochen Gerner, Rodney Graham, Lauren Greenfield, William Kentridge, Anaïs Lelièvre, Richard Long, Laurent Malone & Dennis Adams, Étienne-Jules Marey, Randa Maroufi, Geoffroy Mathieu & Bertrand Stofleth, Duane Michals, Gianni Motti, Jean-Pierre Moulères, Eadweard Muybridge, Jean-Christophe Norman, Paulien Oltheten, Roman Ondák, Gabriel Orozco, Nigel Peake, Bernard Plossu, Abraham Poincheval, Mathias Poisson, Noémie Privat, Barbara Probst, Claire Renier, Till Roeskens, Jean-Jacques Rullier, Safi, Franck Scurti, Stalker, Hendrik Sturm, Guy Tillim, Guido van der Werve, Sarah Venturi, Elinor Whidden, Ariane Wilson & Aude Lerpinière, Jeremy Wood, et les artistes anonymes des collections du Mucem, du bas-relief de la Gradiva, de la signalétique routière suisse.

Visiteurs, marcheurs, explorateurs, vous vous apprêtez à randonner sur les sentiers escarpés du Frac : 50 mètres de dénivelé, 2 à 3 000 pas, 4 parcours balisés, une durée de balade oscillant entre zéro et 2 à 3 heures pour les plus chevronnés.

Des marches, démarches se déroule sur plusieurs plateaux. La marche, c'est d'abord une affaire de liberté : libre à vous de déambuler à votre guise au sein de chaque plateau.

On atteint le plateau 1 en descendant au fond du vallon, en suivant le balisage bleu. C'est un plateau décaissé qui présente une quarantaine d'artistes et d'anonymes. Du plus banal au plus conceptuel, embrassant vidéos, objets du quotidien, dessins, photographies, installations, tous sont unis par une même curiosité envers les marcheurs et leurs gestes : on marche toujours avec son corps.

Le plateau 2 (balisage vert) suppose de monter pour atteindre un espace occupé par trente artistes qui explorent paysages et territoires pour la plupart liés à la Provence : on marche toujours quelque part. On ne manquera pas d'admirer, par la trouée située en fond de plateau, une plongée avantagée sur le plateau 1.

De là, les plus courageux pourront atteindre le 3^e plateau (balisage jaune) qui offre l'occasion unique d'explorer les archives du collectif italien Stalker, grand randonneur urbain depuis trente ans. Sur ce même plateau, vous découvrirez le bien nommé Panorama #3, sélection de livres issus du fonds Livres, éditions et multiples d'artistes du Frac, et pourrez lire de nombreux ouvrages sur la marche (station assise assurée) : on marche toujours dans les pas de quelqu'un.

Enfin, marcher c'est sentir et percevoir bien plus qu'apprendre ou expliquer. Et vous voilà partis à l'assaut du plateau expérimental (balisage rouge) : Anaïs Lelièvre vous conduira dans la caverne de ses improbables explorations. Attention, sécurité oblige : les conditions météo du jour (et des jours suivants, jusqu'à la fin de l'exposition) ne permettent pas l'accès au sommet par l'escalier : il vous faudra canaliser votre énergie dans un ascenseur qui sera également votre descenseur en fin de parcours.

plateau 1

On n'a pas attendu les artistes pour marcher. *Des marches, démarches* s'enracine donc dans la longue durée des images et des objets produits en amont d'un regard artistique : enseignes commerciales, panneaux de signalétique routière, trotteur pour bébé, déambulateur ; des pas et des chaussures, le mouvement d'une jeune fille, des bâtons de randonnée aussi, et des marcheurs saisis au vif sur des boulevards du monde entier. Peu à peu des artistes interviennent, la curiosité dépasse le simple témoignage et l'enquête pour se faire expérimentation, protocole ou provocation. L'art se saisit du quotidien, l'interroge et le détourne, investissant jusqu'à nos semelles de chaussures : Gianni Motti, Jennifer Allora & Guillermo Calzadilla, abordent la matérialité de la marche à travers la figure du pied, André Cadere rappelle l'importance de la verticale du bâton, Frank Scurti et Elinor Whidden s'attaquent aux deux. Certains définissent leur art en tant qu'artistes-marcheurs : « No walk, no art » (Hamish Fulton). D'autres auscultent les marcheurs au quotidien, tantôt flâneurs tantôt piétons, coureurs ou citadins, salariés ou promeneurs. Leur démarche nourrie des sciences sociales se fait observatoire du monde, comme chez Paulien Oltheten, Laurent Malone & Dennis Adams, Randa Maroufi, Barbara Probst... Parfois, la marche se transforme en détournement ou résistance à la voiture, à la violence faite aux espaces naturels, à la foule...

Randonnée, balade et flânerie ne sont plus cantonnées à l'univers bucolique des campagnes. Photographie, sculpture et dessin sont aussi des outils d'investigation en particulier de l'univers urbain comme pour Guy Tillim, Randa Maroufi, Monique Deregibus, Jean-Pierre Moulères ou Lauren Greenfield.

Parfois surgissent des formes poétiques qui s'apparentent à des défis, des procédures de l'impossible et de la limite jusqu'au marcheur immobile : Dominique Castell se jette à l'eau pour ne jamais mettre pied sur Cythère, gethan&myles passent des voiles à la voile immobile, Elinor Whidden va jusqu'à dépecer l'automobile, Abraham Poincheval apprivoise les nuages. Cueillir, trainer ou pousser, flâner, escalader, nager, grimper... Le vernaculaire nous a doucement conduits vers la méditation et l'art conceptuel, entre performances et gestes radicaux : stanley brouwn, Francis Alÿs, Duane Michals, Jordi Colomer, Gabriel Orozco...



Pol Bury (1922-2005). *La chèvre (2° état)*. Estampe. Paris, Maison de Balzac.
© Pol Bury / Maison de Balzac / Roger-Viollet © ADAGP, Paris, 2020.



William Kentridge, *Shadow Procession*, 1999. Film d'animation 35 mm, durée 8 min.
Collection Centre national des arts plastiques. © William Kentridge / Cnap.



Jean-Jacques Rullier, *La grande promenade dans les montagnes*, 2019, ensemble de 29 dessins. Encre, crayon et crayons de couleurs sur papier, plexiglas. Courtesy de l'artiste.

Les artistes rappellent aussi qu'on marche toujours dans les pas de quelqu'un : Henri Cartier-Bresson saisit Giacometti, Patrick Faigenbaum restitue la vision que Rodin avait lui-même façonnée de Balzac, Pol Bury s'empare de la *Théorie de la démarche* de Balzac, Bruno di Rosa rend hommage à Rousseau le promeneur solitaire, Jean-Jacques Rullier fait corps avec les itinérances d'Alexandra David-Neel. Chez certains artistes canoniques comme Richard Long, Herman de Vries, Hamish Fulton c'est toute l'œuvre qui évoque la marche...

Les grands ancêtres sont omniprésents, des contes pour enfants jusqu'à la Gradiva, cette jeune femme qui marchait dans les rues de Pompéi d'un pas léger. Jules-Etienne Marey et Eadweard Muybridge étaient d'abord des scientifiques. Mais leur quête de la locomotion humaine les a conduits à produire des chronophotographies qui ont nourri nos mémoires et nos esthétiques. En analysant la marche comme forme fondamentale du mouvement, ils ont jeté les bases de la cinématographie : les photos des pas qui s'enchaînent sont devenues à leur tour images en mouvement, images du mouvement. Que ce soit la procession de William Kentridge, l'anarchitekton de Jordi Colomer, les performances de Francis Alÿs, les marcheurs de la Défense de Paulien Oltheten ou la banquise de Guido van der Werve, la vidéo est à jamais fascinée par le marcheur et son infinie gestuelle : marcher, une question de regard.

plateau 2

On marche toujours quelque part, et parfois en intérieur : chez soi, pourquoi pas dans un musée, comme les visiteurs de Jean-Pierre Moulères à Lisbonne ou Jean-Christophe Norman au musée Picasso. Pas besoin de vastes espaces, donc, grâce à la marche, on ne voit jamais exactement la même chose d'une fois sur l'autre ; autrement dit deux visiteurs-marcheurs ne visitent pas tout à fait la même exposition... Randonner c'est explorer. Des *Excursionnistes marseillais* (1897) au Bureau des guides du GR 2013, randonneurs et amateurs d'art se sont souvent croisés ici ou là. Le Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur a développé depuis plusieurs années une politique d'acquisition tournée vers la cartographie, les territoires et leur traversée.

Loin de s'enfermer dans une approche régionaliste, *Des marches, démarches* délaisse les paysages de carte postale pour mieux examiner les pratiques de *Walkscape* à travers l'espace péri-urbain. Cela n'empêche pas de faire la part belle aux artistes-paysagistes-architectes comme Ariane Wilson & Aude Lerpinière ou Berger&Berger, aux arpenteurs comme Bernard Plossu. En outre, le Frac possède déjà certaines œuvres cardinales, dont le *Planisfero Roma* de Stalker : qui dialogue avec les archives Stalker présentées au 3^e plateau.



Berger&Berger, *Senez*, 04 avril 2014, 9h17, 2015. © Berger&Berger. Collection Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur.

On rencontre donc sans surprise les pratiques les plus variées.

La photographie est parfois capture poétique des territoires traversés (Bernard Plossu, Berger&Berger), parfois exploration comparée ou observation entomologique : Geoffroy Mathieu & Bertrand Stoffleth documentent année après année, les mêmes paysages du GR 2013 à travers leur observatoire photographique du paysage.

De la photo-graphie à la graphie : le dessin parvient à restituer le rythme lent d'une attention au minuscule (collectif Safi) ; la main et l'invention graphique cartographient l'archipel d'une exploration urbaine (Stalker), élabore des chemins au sein d'espaces familiers (Sarah Venturi), écrivent le récit d'une vie de transhumance (Till Roeskens) ou restituent le mille-feuille des contes pour enfants (Noémie Privat). Mathias Poisson réinvente les cartes sensibles d'une promenade à la première personne ; Jeremy Wood ne se déplace jamais sans son GPS : son corps écrit à la surface du globe, et *My Ghost-London* rassemble tous ses déplacements pédestres et autres autour de Londres depuis des années. C'est encore le dessin qui capte les déplacements d'enfants autistes pour en assurer la retranscription graphique : la vie entière de Fernand Deligny est une prise de risque et ses *Lignes d'erre*, issues de la psychiatrie, nourrissent désormais d'innombrables pratiques artistiques.

L'installation ou la sculpture constituent parfois le moyen même de déambulation, elle se fait instrument de locomotion tel le gyrovague d'Abraham Poincheval. Avec Ariane Wilson & Aude Lerpinière, la trace des déplacements et des rencontres occasionnées devient cartographie en relief, à la fois abri et mémoire d'un parcours. Christoph Fink, expérimentateur méticuleux et inventeur de formes, façonne une *Montreal Walk* constituée à la fois des notes prises lors de ses déplacements, et d'une splendide proposition d'espace-temps en forme de disque. À travers l'exploration marchée des territoires, les artistes nous dévoilent leur propre regard plus qu'une simple géographie.

le 3^e plateau

Ce plateau présente deux ensembles distincts : Panorama #3 et les *Archives à nu* de Stalker.

Des marches et démarches, c'est tout un comme le montre la parenté lexicale entre marche (physiologique) et démarche (intellectuelle). Plasticiens, poètes, philosophes et romanciers tiennent la réflexion pour une activité péripatéticienne (qui relève de la promenade) et inversement : « La marche a quelque chose qui anime et avive mes pensées ; je ne puis presque penser quand je reste en place » affirme Rousseau (*Confessions*, livre IV). Nietzsche est plus radical : « Rester assis le moins possible ; n'accorder aucune foi à aucune pensée qui ne soit née en plein air et en prenant librement du mouvement » (*Ecce Homo*). La marche est partout : « Il est bon d'énoncer aussitôt une chose deux fois et de la doter d'un pied droit et d'un pied gauche. Sans doute, la vérité peut se tenir debout sur une jambe ; mais avec deux, elle marchera et fera son chemin. » (*Le voyageur et son ombre*).

Panorama #3 rassemble sur ce 3^e plateau une sélection de livres issus du fonds Livres, éditions et multiples d'artistes du Frac, accompagnée d'un ensemble d'ouvrages plus généralistes – sélection nécessairement lacunaire dans une production de plus en plus abondante.

Rien d'étonnant en effet à constater la fécondité du croisement entre marche et livre qui constituent tous deux une itération : un pied devant l'autre, une page après l'autre. Affaire de rythme, de surprise, de conduite du regard. Graphistes, photographes, dessinateurs traversent les champs et surtout les villes, dérivent et conduisent la danse.

Bonne balade en leur compagnie dans les collections du Frac !

Les *Archives à nu* constituent la somme des marches urbaines organisées par le groupe Stalker à travers l'Europe depuis les années 1990.

Héritiers de la dérive situationniste, porteurs d'une psychogéographie joyeuse, contestataire et créative, ces marcheurs ne cherchent pas à traverser la ville mais à en révéler la topographie inconsciente et néanmoins active.

Aujourd'hui encore, deux règles donnent le ton de leurs marches :

- 1) Ne regardez pas l'heure, on sait quand on part, on ne sait pas quand on rentre.
- 2) Ne venez pas si vous hésitez à franchir une barrière ou pénétrer dans une propriété privée.



Stalker, *Arcipelago Roma*

Cartes, manifestes, tracts, brouillons, photos, esquisses, courriers administratifs, ces archives constituent un monde à part entière. Les *Archives à nu* de Stalker présentent ces documents comme des principes actifs. Tous les jeudis et samedis à 17 h, les médiateurs du Frac en indiquent le « mode d'emploi » et vous invitent à manipuler ces boîtes et ces documents, à les traverser, les consulter et les explorer comme les marcheurs ont traversé les espaces péri-urbains. Vous pourrez ce faisant proposer votre propre parcours à travers les *Archives à nu* et devenir en quelque sorte commissaire d'une sélection qui sera alors présentée dans l'une des vitrines.

Deux œuvres originales sont également présentées sur le 3^e plateau : *Sortir de Paris* (1997) est un travail cartographique de Stalker, lié à une dérive urbaine, qui complète le *Planisfero Roma* présenté sur le plateau 2, pièce importante des collections du Frac. Une œuvre inédite de Nigel Peake, à mi-chemin entre livre et dessin, est présentée sous vitrine. Ce leporello manuscrit intitulé *Paris Walks* (2015) restitue les déambulations de l'artiste à travers Paris.

plateau expérimental

Étalés sur deux années, les multiples projets développés dans le cadre de *Des marches, démarches* ont permis à certains artistes de prolonger et d'enrichir leurs pratiques. Anaïs Lelièvre a ainsi présenté au centre d'art Fernand Léger à Port-de-Bouc l'exposition intitulée *Chantiers*. Son enquête investit aujourd'hui le plateau expérimental comme une sorte de prolongement nourri de ses résidences à Cahors, en Suisse, à Loupian et en Islande.

À chaque fois, paysage et géologie conduisent l'artiste à des explorations en volume et en dessin. L'originalité de son approche tient à la rencontre entre marche, glanage et collecte d'objets naturels comme d'encombrants qui fusionnent pour devenir architecture poétique.

Le visiteur marche sur les pas de l'artiste ; ses dessins sont devenus installation, ses trouvailles structure, ses promenades fragmentation. Accumulation, synthèse, ellipse, expérience en cours constituent un libre condensé de marches en tous sens. Le facteur Cheval glanait au cours de ses tournées pour mieux élever le palais qui s'inventait chemin faisant. Ici marche, création, récupération, dessin et volumes se rencontrent en un étonnant palais de la factrice Lelièvre.

plateau multimédia

Le fusil chronophotographique de Marey visait les marcheurs pour mieux décomposer leur mouvement, analyser leur démarche. De là naquit l'enchaînement régulier d'images qu'on appelle cinématographie, l'écriture du mouvement : décomposer la réalité d'un corps mouvant en images fixes, reconstituer l'illusion de mouvement par la mise en route des images. Marcher, activité répétitive qui consiste à « mettre un pied devant l'autre, et puis recommencer », comme le dit la chanson. Plus que le tracé ou la destination, c'est donc le rythme qui compte. Le marcheur disait Serge Daney, c'est « celui qui accepte cette idée que le spectacle est toujours déjà commencé. Sa lenteur l'y oblige, tout comme le fait que ce qu'il découvre vit à son propre rythme. » Lui répondant par avance, la Reine rouge de Lewis Carroll admonestait la jeune Alice : « Un pays bien lent que le tien ! Ici, il faut courir aussi vite qu'on le peut juste pour rester à la même place. Si tu veux aller quelque part, il faut courir au moins deux fois plus vite que ça ! »

Entre ces deux tempos, le balancier du marcheur et le rythme de la vidéo.

Des marches, démarches

Curator **Guillaume Monsaingeon**

Exhibition from 8 February to 10 May 2020
on all platforms at the Frac

Visitors, walkers, explorers – get ready to hike the steep paths of the Frac: 50 metres in elevation, 2-3 000 steps and 4 designated routes, with an expected duration somewhere between zero and 2 to 3 hours for the most experienced.

Des marches, démarches covers several platforms. Walking is first and foremost a matter of freedom: you are free to roam as you please within each platform.

We reach platform 1 by going down to the bottom of the valley, following the blue signage. This platform unboxes works by some forty artists and anonymous people. From the most banal to the most conceptual, encompassing videos, everyday objects, drawings, photographs and installations, all share a curiosity towards walkers and their movements: we always walk with our body.

Platform 2 (green signage) ascends to reach a space occupied by 30 artists who explore landscapes and territories, most of which are linked to Provence: we always walk somewhere. Through the gap at the bottom of the platform, we will admire a bird's eye view of platform 1.

From there, the bravest among us can reach platform 3 (yellow signage), which offers a unique opportunity to explore the archives of the Italian collective Stalker, great urban hikers for the last thirty years. On this same platform, you will discover the aptly named Panorama, a selection of books from the Frac's Artist Books, Editions and Multiples Collection, and you can read many works on walking (seating guaranteed): we always walk in someone's footsteps. Finally, walking is more about feeling and perceiving than learning or explaining.

And now you are on track to reach the experimental platform (red signage): Anaïs Lelièvre will lead you into the cave of her improbable explorations. Safety first! Today's weather conditions (and tomorrow's, and so on until the end of the exhibition) prevent access to the summit by the stairs: you will need to channel your energy into an elevator which will also be your descender at the end of the journey.

platform 1

We didn't wait for the artists to get walking. *Des marches, démarches* is rooted in the long history of images and objects produced upstream from an artistic perspective: commercial signs, road signs, baby walkers, walking frames; footsteps and shoes, the movements of a young girl, trekking poles as well, and walkers snapped up on boulevards around the world. Little by little artists intervene, curiosity goes beyond simple testimony and investigation to become experimentation, protocol or provocation. Art captures everyday life, questions and diverts it, invades it down to the soles of our shoes: Gianni Motti, Jennifer Allora & Guillermo Calzadilla approach the materiality of walking through the shape of the foot, André Cadere recalls the importance of the vertical of the pole, while Franck Scurti and Elinor Whidden tackle both. Some define their art as walking artists: «No walk, no art» (Hamish Fulton). Others examine walkers on a daily basis, sometimes strollers, sometimes pedestrians, runners or city dwellers, employees or wanderers. Their approach, informed by the social sciences, becomes an observatory of the

world, as with Paulien Oltheten, Laurent Malone & Dennis Adams, Randa Maroufi, Barbara Probst... Sometimes, walking becomes diversion or resistance to the car, to the violence done to natural spaces, to the crowd...

Hiking, wandering and strolling are no longer confined to the bucolic world of the countryside. Photography, sculpture and drawing are also tools of investigation for the urban universe in particular, for Guy Tillim, Randa Maroufi, Monique Deregibus, Jean-Pierre Moulères or Lauren Greenfield. Sometimes poetic forms appear like challenges, procedures of the impossible and near-impossible to the motionless walker: Dominique Castell takes the plunge to never set foot on Cythera, gethan&myles pass from sails to motionless sailing, Elinor Whidden goes so far as to carve up the automobile, Abraham Poincheval tames the clouds. Picking, dragging or pushing, strolling, clambering, swimming, climbing... The vernacular has gently led us into meditation and conceptual art, between performances and radical gestures: stanley brouwn, Francis Alÿs, Duane Michals, Jordi Colomer, Gabriel Orozco...

Artists also remind us that we are always following in someone's footsteps: Henri Cartier-Bresson follows Giacometti, Patrick Faigenbaum recreates the vision that Rodin had formed of Balzac, Pol Bury references Balzac's *Théorie de la démarche*, Bruno di Rosa pays homage to Rousseau the Solitary Walker, Jean-Jacques Rullier is one with the itinerances of Alexandra David-Neel. For certain canonical artists like Richard Long, herman de vries and Hamish Fulton, their entire oeuvre invokes walking...

The great ancestors are omnipresent, from children's tales to La Gravida, the young woman who walked the streets of Pompeii with a light step. Jules-Etienne Marey and Eadweard Muybridge were scientists first and foremost. But their quest for human locomotion led them to produce

chronophotographs that had a great influence on our memories and our aesthetics. In analysing walking as a fundamental form of movement, they laid the foundations for cinematography: the photos of sequences of steps became moving images, images of movement. Whether it be William Kentridge's procession, the anarchitekton of Jordi Colomer, the performances of Francis Alÿs, Paulien Oltheten's walkers of La Défense or Guido van der Werve's pack ice, video is forever fascinated by the walker and their infinite gestures: walking is a question of looking.

platform 2

We always walk somewhere, and sometimes indoors: at home, or why not in a museum, like the visitors to Jean-Pierre Moulères in Lisbon or Jean-Christophe Norman at the Picasso museum. No need for large spaces – with walking, we never see exactly the same thing from one time to another; in other words, no two visitor/walkers see the exact same exhibition...

Hiking is exploring. From the *Excursionnistes marseillais* (1897) to the GR 2013 Bureau des guides, hikers and lovers of art have often crossed paths. For several years the Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur has been developing an acquisition policy focused on cartography, local regions and their crossings. Far from locking itself into a regionalist approach, *Des marches, démarches* intends to avoid postcard landscapes in order to better examine the practices of Walkscapes through peri-urban spaces. This does not preclude us from giving pride of place to artist/landscaper/architects like Ariane Wilson & Aude Lerpinière or Berger&Berger, and to surveyors like Bernard Plossu. In addition, the Frac already possessed certain cardinal works, including Stalker's *Planisfero Roma*: this will of course be shown, as well as the entire Stalker archive, which visitors to the documentary platform can leaf through.

We encounter without surprise the widest variety of practices. Photography is sometimes a poetic capture of the territories crossed (Bernard Plossu, Berger&Berger), sometimes comparative exploration or entomological observation: Geoffroy Mathieu & Bertrand Stofleth document the same GR 2013 landscapes year after year through their photographic landscape observatory.

From photo-graphics to graphics: drawing succeeds in restoring the slow rhythm of attention to the minuscule (Safi collective); the hand and graphic invention map the archipelago of an urban exploration (Stalker), elaborate paths within familiar spaces (Sarah Venturi), write the story of a life of transhumance (Till Roeskens) or reconfigure a thousand-and-one children's stories (Noémie Privat). Mathias Poisson reinvents maps through the first person perspective; Jeremy Wood never travels without his GPS: his body writes on the surface of the globe, and *My Ghost-London* brings together all his walking and other trips around London over many years. Once again it is drawing that captures the movements of autistic children to ensure its graphic transcription: Fernand Deligny's whole life was risk-taking and his *Wander Lines*, arising from psychiatry, now feed into countless artistic practices.

Installation or sculpture sometimes constitute the means of wandering itself, becoming an instrument of locomotion such as for Abraham Poincheval's gyrovague. With Ariane Wilson & Aude Lerpinière, traces of journeys and ensuing encounters become cartography in relief, both the shelter and the memory of a path taken. Christoph Fink, meticulous experimenter and inventor of shapes, develops a *Montreal Walk* made up of both notes taken during his travels, and a splendid space-time proposition in the form of a disc. Through a walking exploration of territories, the artists unveil their own perspectives, rather than simple geography.

platform 3

This platform features two distinct sections: Panorama and Stalker's *Naked Archives*. *Des marches, démarches...* these are one and the same, as evidenced by the lexical relationship between *marche* ("walking" – physiological) and *démarche* ("approach" – intellectual). Artists, poets, philosophers and novelists consider reflection as a peripatetic activity (which comes from walking) and conversely: "There is something in walking which animates and enlivens my ideas. I can scarcely think when I remain still," affirms Rousseau (*Confessions*, book IV). Nietzsche is more radical: "Remain seated as little as possible, put no trust in any thought that is not born in the open whilst moving freely about," (*Ecce Homo*). Walking is everywhere: "It is good to say something twice immediately and give it a right foot and a left foot. No doubt, the truth can stand on one leg; but with two, it will walk and make its way," (*The Wanderer and his Shadow*).

On platform 3, Panorama #3 brings together a selection of books from the Frac's Artist Books, Editions and Multiples collection, accompanied by a set of more general works – an inevitably incomplete selection from an increasingly abundant field of endeavour.

It is therefore not surprising to note the fruitfulness of the cross between the step and the book, which both constitute an iteration: one foot in front of the other, one page after another. A matter of rhythm, of surprise, of gaze. Graphic designers, photographers and designers cross fields and especially cities, drift and lead the dance. Have a good wander with them through the Frac collections!

The *Naked Archives* are the product of the many urban walks organized by the Stalker group across Europe since the 1990s. Heirs of the Situationist *dérive*, carriers of a joyful, dissenting and creative psychogeography, these walkers do not seek to cross the city

but to reveal its unconscious and nevertheless active topography. Even today, two rules set the tone for their steps:

- 1) Do not look at the time; we know when we leave, we do not know when we return.
- 2) Do not come if you are hesitant to jump a fence or enter private property.

Maps, manifestos, leaflets, drafts, photos, sketches, administrative correspondence – these archives constitute a world in itself. Stalker's *Naked Archives* present these documents as active ingredients. Every Thursdays and Saturdays, with the help of mediators to guide you, you are invited to handle these boxes and documents, to traverse, consult and explore them as the walkers crossed the peri-urban spaces. In doing so, you will be able to offer your own route through the *Naked Archives* and become the curator of a selection which will then be presented in one of the windows.

Two original works are also presented on platform 3:

Sortir de Paris (1997) is a cartographic work by Stalker based on an urban *dérive*, which completes *Planisfero Roma* presented on platform 2, a significant piece from the Frac collections. A new work by Nigel Peake, halfway between book and drawing, is presented in a display case. This hand-drawn leporello titled *Paris Walks* (2015) recreates the artist's wanderings through Paris.

experimental platform

Spread over two years, the multiple projects developed for *Des marches, démarches* have enabled certain artists to extend and enrich their practices. Anaïs Lelièvre, for example, showed an exhibition titled *Chantiers* at the Fernand Léger art center in Port-de-Bouc. Her investigation now covers the experimental platform like a kind of extension, informed by her residencies in Cahors, Switzerland, Loupian and Iceland.

Each time, landscape and geology lead the artist to volume and drawing explorations. The originality of her approach lies in the combination of walking, gleaned and collecting natural and bulky objects that merge to become poetic architecture.

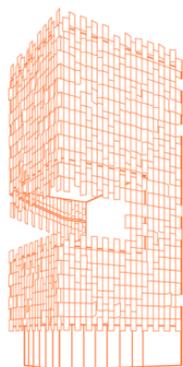
Visitors walk in the artist's steps; her drawings become installation, her finds become structure, her walks become fragmentation. Accumulation, synthesis, ellipsis and ongoing experiment form a free digest of steps in all directions. Postman Cheval gleaned on his daily rounds, each stone adding to the palace that invented itself along the way. Here walking, creation, recovery, drawing and sculpture meet in the astonishing palace of the postwoman Lelièvre.

multimedia platform

Marey aimed his chronophotographic gun at walkers to better deconstruct their movement and analyse their gait. From there was born the sequencing of images we call cinematography, the writing of movement: decomposing the reality of a moving body into still images, reconstructing the illusion of movement by setting images in motion. Walking, a repetitive activity consisting of "putting one foot in front of the other, then starting again," as the scouting song says. Hence more than the route or the destination, it is the rhythm that counts. The walker, according to Serge Daney, is "he who accepts this idea that the show has always already begun. His slowness forces him to do so, as does the fact that what he discovers lives at its own pace." Answering him in advance, Lewis Carroll's Queen of Hearts admonished the young Alice: "A slow sort of country is yours! Now, here, you see, it takes all the running you can do, to keep in the same place. If you want to get somewhere else, you must run at least twice as fast as that!" Between these two tempos, the pendulum of the walker and the rhythm of video.

FRAC

Provence Alpes Côte d'Azur



20 bd de Dunkerque, 13002 Marseille
accueil@fracpaca.org
www.frac-provence-alpes-cotedazur.org
+ 33 (0)4 91 91 27 55

Les Fonds régionaux d'art contemporain (Frac) sont des institutions qui ont pour mission de réunir des collections publiques d'art contemporain, de les diffuser auprès de nouveaux publics et d'inventer des formes de sensibilisation à la création actuelle. Créés en 1982 sur la base d'un partenariat État-régions, ils assurent depuis plus de trente ans leur mission de soutien aux artistes contemporains.

Le Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur

Implanté à la Joliette, aux portes d'Euroméditerranée à Marseille, le Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur est devenu un lieu emblématique de ce que nous appelons aujourd'hui un Frac « nouvelle génération » depuis l'inauguration en 2013 du bâtiment qui l'accueille, conçu par l'architecte japonais Kengo Kuma. Riche d'une collection de plus de 1000 œuvres et représentant plus de 540 artistes, le Frac occupe aujourd'hui un territoire régional, national et international, et développe de nouveaux modes de diffusion pour sa collection à travers un réseau de partenaires. Véritable laboratoire d'expérimentation artistique, sa programmation s'inscrit dans un questionnement de notre société tout en permettant l'accès à l'art contemporain au sein des six départements de la région.

Le Fonds régional d'art contemporain est financé par le ministère de la Culture et de la communication, Direction régionale des affaires culturelles Provence-Alpes-Côte d'Azur et la Région Sud Provence-Alpes-Côte d'Azur.



PRÉFET DE LA RÉGION
PROVENCE-ALPES
CÔTE D'AZUR

